



Donné par M. Eugène ISABEY, en 1852.

David dans la Révolution (1789-1799) un artiste engagé

Avec la Révolution, la détermination emantissant David change de cap : peindre l'enthousiasme ne suffit plus, il faut le vivre. Poète par les idées nouvelles et animé d'une dynamique de l'action, il franchit les barrières jusqu'alors assignées aux artistes, s'appliquant autant à se mettre au service d'un projet politique qu'il l'avait fait pour s'imposer sur la scène artistique. Il est l'un des premiers peintres citoyens engagés dans les affaires de la cité, comme artiste et comme député. Son engagement, de plus en plus radical, se précise avec les événements jusqu'à son rapprochement avec Robespierre en 1793.

Une première étape est franchie avec son tableau de *Brutus condamnant ses fils* avant avoir complété contre la République romaine. Cette commande royale de 1787, achevée à l'été 1789, pour après la prise de la Bastille, entre soudainement en résonance avec les événements et inquiète le pouvoir. Brutus, symbole de la vertu civique sacrifiant tout pour le bien de la patrie, est l'une des figures tutélaires de la Révolution.

En 1791, David est chargé d'une entreprise gigantesque : peindre l'événement fondateur de la Révolution, le Serment du Jeu de Paume le 20 juin 1789. Le tableau à peine ébauché est abandonné début 1792, quand se fracture l'unité entre les premiers artisans de la Révolution. Le temps de l'histoire est plus rapide que celui de la peinture. David sera hanté par l'achèvement de la toile qui devait célébrer la puissance fondatrice de l'unité nationale.

A Committed Artist: David in the French Revolution 1789-1799

With the Revolution, the determination emanating from David changes direction: painting enthusiasm is no longer enough; it must be lived. Inspired by new ideas and imbued with the dynamism of action, he crosses the barriers previously assigned to artists, applying himself just as much to the service of a political project as he had to the artistic one. He is one of the first citizen-painters engaged in the affairs of the city, as an artist and as a deputy. His engagement, becoming increasingly radical, is defined by the events up to his rapprochement with Robespierre in 1793.

A first step is taken with his painting *Brutus condemning his sons* before having completed his work against the Roman Republic. This royal commission of 1787, finished in the summer of 1789, after the fall of the Bastille, suddenly enters into resonance with the events and worries the power. Brutus, symbol of civic virtue sacrificing everything for the good of the fatherland, is one of the tutelary figures of the Revolution.

In 1791, David is charged with a gigantic task: painting the founding event of the Revolution, the Tennis Court Oath of June 20, 1789. The painting, barely begun, is abandoned in early 1792, when the unity between the first artisans of the Revolution is broken. History moves faster than painting. David will be haunted by the completion of the canvas that was to celebrate the founding power of national unity.

Un artista comprometido David durante la Revolución francesa (1789-1799)

Con la Revolución, la determinación que emana de David cambia de rumbo: pintar el entusiasmo ya no basta; hay que vivirlo. Inspirado por las nuevas ideas y animado por la dinámica de la acción, franquea las barreras que hasta entonces se asignaban a los artistas, aplicándose tanto a servir a un proyecto político como al artístico. Es uno de los primeros pintores ciudadanos comprometidos en los asuntos de la ciudad, como artista y como diputado. Su compromiso, cada vez más radical, se define por los acontecimientos hasta su acercamiento a Robespierre en 1793.

Un primer paso se da con su cuadro *Brutus condenando a sus hijos* antes de haber completado su obra contra la República romana. Esta encargada real de 1787, terminada en verano de 1789, tras la caída de la Bastilla, entra de repente en resonancia con los acontecimientos y preocupa al poder. Brutus, símbolo de la virtud cívica que sacrifica todo por el bien de la patria, es una de las figuras tutelares de la Revolución.

20 juin
1789

27 septembre
1792

Le 20 juin 1789, David termine son tableau *Le Serment du Jeu de Paume*, qui sera abandonné en 1792.

David est chargé d'une tâche gigantesque : peindre l'événement fondateur de la Révolution, le Serment du Jeu de Paume le 20 juin 1789.

Le 20 juin 1789, David termine son tableau *Le Serment du Jeu de Paume*, qui sera abandonné en 1792.

DAVID Jacques-Louis
Peintre (1748-1825) par lui-même

Auprès de Robespierre (1792-1794)

Les années 1792-94 comptent parmi les plus actives de la carrière de David en raison de son implication croissante dans la vie publique. Proche de Robespierre et de Marat, il est élu député de Paris à la Convention nationale en 1792 et, en 1793, vote la mort de Louis XVI. En 1793, il est nommé au Comité de sûreté générale (organe chargé de la police intérieure), où il préside la section des interrogatoires, assistant à celui du tout jeune Louis XVII. Président du Club des Jacobins, il est, en janvier 1794, président de la Convention nationale. Membre du Comité d'instruction publique, il est l'ordonnateur d'une nouvelle ère culturelle, chargé d'imaginer des symboles et monuments pour la jeune République, d'organiser les grandes festivités pour fédérer la nation, de dessiner les costumes des détenteurs de l'autorité publique et de créer les symboles d'une nouvelle religion civique.

Dès 1791, au nom de la suppression des privilèges, il réclame l'ouverture du Salon à tous les artistes, propose en 1793 une réforme de l'organisation des arts et, en août, obtient la suppression des académies.

11 janvier 1793	11 janvier 1793	14 septembre 1793
On se penche de Louis XVI. David vote la mort. David vote la mort. David vote la mort.	Exécution de Louis XVI. David vote la mort. David vote la mort.	David est nommé président du Comité de sûreté générale. David vote la mort. David vote la mort.

At Robespierre Side (1792-1794)

The years 1792-94 were
increasingly important
in his career. Paris dep-
ty, then member of the
Committee of General Se-
curity, he was elected President of
the Club in January 1794.
Member of the Convention
without vote, he sat with
the young Robespierre, sig-
nifying the nation's sym-
bols of a new state.
In 1793, he was named
President of the Convention
of the Jacobins.

Sus- lazos con Robespierre (1792-1794)

Los años 1792-94 fueron
muy importantes para
su carrera. Elegido
diputado de París en
1792, miembro del
Comité de seguridad
general, fue elegido
presidente del Club de
los Jacobinos en
enero de 1794. Miem-
bro de la Convención
sin voto, se sentó con
el joven Robespierre,
significando los sím-
bolos de la nueva na-
ción.

En 1793, fue nom-
brado presidente de la
Convención de los
Jacobinos.

3-11 janvier 1794	27 juillet 1794	2 août 1794
David est élu président du Club des Jacobins. David vote la mort. David vote la mort.	David est élu président du Club des Jacobins. David vote la mort. David vote la mort.	David est élu président du Club des Jacobins. David vote la mort. David vote la mort.

La gloire avant la chute (1793-1794)

David est convaincu de l'utilité civique des arts dans la constitution d'un monde nouveau. Il la réalise non seulement par les beaux-arts, mais aussi par le spectacle vivant, les jardins, le costume... visant ce qu'on appellera plus tard l'œuvre d'art totale. En 1794, il règle le programme et l'exécution de la Fête de l'Être suprême, voulue par Robespierre. Elle mobilise musique, architecture et poésie et met en scène le peuple et ses représentants dans une série de tableaux vivants.

Il donne une impulsion décisive au Muséum national des arts, inauguré au Louvre le 10 août 1793. Insatisfait, il remanie son administration et étend son périmètre au début de 1794. Le musée est pour lui un instrument de formation et d'émancipation des jeunes artistes, rendant caduc l'ancien système de l'Académie royale, qu'il contribue activement à abolir.

La proximité de David et de Robespierre provoque sa chute, après celle de son ami le 9 Thermidor (27 juillet 1794). Arrêté à deux reprises, il est l'un des rares proches de « L'Incorruptible » à échapper à la guillotine. Il passe sept mois en détention avant de bénéficier d'une amnistie en octobre 1795. En prison, il dessine les portraits en médaillon de conventionnels Jacobins arrêtés avec lui. L'intensité des regards et la rigidité des postures traduisent la détermination de ces hommes ignorant le sort qui les attend.

Glory Before the Fall, 1793-1794

David was convinced of the
civic utility of the arts in
the constitution of a new
world. He realized this not
only through the fine arts,
but also through the living
spectacle, gardens, costume...
aiming at what would later
be called the total work of
art. In 1794, he set the
program and execution of
the Festival of the Supreme
Being, conceived by Robespierre.

He gave a decisive impulse
to the National Museum of
Arts, inaugurated at the
Louvre on August 10, 1793.
Dissatisfied, he reorganized
its administration and
extended its scope at the
beginning of 1794. The
museum was for him an
instrument of formation
and emancipation of young
artists, rendering obsolete
the old system of the Royal
Academy, which he actively
contributed to abolish.

La gloria antes de su caída

David estaba convencido
de la utilidad cívica de
los arts en la constitución
de un mundo nuevo. Él
lo realizó no solamente
por los bellas artes, sino
también por el espectáculo
vivo, los jardines, el cos-
tume... buscando lo que
se llamaría más tarde la
obra de arte total. En
1794, él estableció el pro-
grama y la ejecución de la
Fiesta del Ser Supremo,
concebida por Robespierre.
Él dio una impulsión
decisiva al Museo nacional
de las artes, inaugurado
en el Louvre el 10 de
agosto de 1793. Insatis-
frito, reorganizó su admi-
nistración y extendió su
ámbito de acción a
principios de 1794. El
museo era para él un
instrumento de formación
y emancipación de los
jóvenes artistas, haciendo
obsoleto el antiguo siste-
ma de la Academia real,
al cual contribuyó activa-
mente a abolir.

La proximidad de David
y de Robespierre provocó
su caída, después de la de
su amigo el 9 de Termidor
(27 de julio de 1794).
Detenido en dos ocasiones,
fue uno de los pocos
cerca de « el incorruptible »
que escapó a la guillotina.
Pasará siete meses en
detención antes de benefi-
ciarse de una amnistía en
octubre de 1795. En
prisión, dibujó los retratos
en medallas de los con-
vencionales jacobinos
detenidos con él. La in-
tensidad de la mirada y la
rigidez de las posturas
reflejan la determinación
de estos hombres que
ignoraban su destino.



DAVID
JACQUES-LOUIS DAVID 1788-1846
OIL ON CANVAS, 1788, 100 x 120 cm
MUSEUM OF MODERN ART, NEW YORK

Les Sabines, les femmes agentes de l'Histoire (1799-1800)

*The Sabine Women,
Agents
of History (1799-1800)*

In 1800, David painted or drew with the intention of the Sabines. He was aware of the fact that the Sabines were not only a historical event but also a political one. The Sabines were not only a historical event but also a political one. The Sabines were not only a historical event but also a political one.

During the French Revolution, the Sabines were not only a historical event but also a political one. The Sabines were not only a historical event but also a political one. The Sabines were not only a historical event but also a political one.

*Las sabinas,
mujeres protagonistas
de la Historia (1799-1800)*

In 1800, David painted or drew with the intention of the Sabines. He was aware of the fact that the Sabines were not only a historical event but also a political one. The Sabines were not only a historical event but also a political one.

During the French Revolution, the Sabines were not only a historical event but also a political one. The Sabines were not only a historical event but also a political one. The Sabines were not only a historical event but also a political one.

En 1800, David peint ou dessine avec l'intention de les Sabines. Il est conscient du fait que les Sabines ne sont pas seulement un événement historique mais aussi un événement politique. Les Sabines ne sont pas seulement un événement historique mais aussi un événement politique. Les Sabines ne sont pas seulement un événement historique mais aussi un événement politique.

9 novembre
1799

David peint ou dessine avec l'intention de les Sabines. Il est conscient du fait que les Sabines ne sont pas seulement un événement historique mais aussi un événement politique. Les Sabines ne sont pas seulement un événement historique mais aussi un événement politique.

10 décembre
1799

David peint ou dessine avec l'intention de les Sabines. Il est conscient du fait que les Sabines ne sont pas seulement un événement historique mais aussi un événement politique. Les Sabines ne sont pas seulement un événement historique mais aussi un événement politique.

L'exil à Bruxelles (1816-1825): Peindre dans un monde privé d'héroïsme

Après la chute de l'Empire en 1871, au retour des Bouffons, Dutilleul, qui a voté la mort de Louis XVIII en 1793, est condamné à l'exil. Célébré comme « père de l'école française », mais séduit du retour de ce costume qui lui a permis sa vie d'artiste citadin, il accepte les propositions d'université du gouvernement. A 60 ans, il s'installe à Bruxelles, où il reçoit l'Europe entière, en particulier les jeunes artistes romantiques.

Déterminé à restituer le maître, il fait exposer ses toiles à Paris. Défenseur d'un art où il adoucit les contours d'un projet politique, il s'empêche du glissement de la peinture vers une approche esthétisante, détachée des questions du temps, où l'héroïsme le cède à l'érotisme, ainsi qu'il le perçoit chez son élève Ingres. Représentant les sujets grecs à la mode, si les confronte, on réalise une caricature que le narratif de son premier séjour romain, soulignant l'effacement d'une mythologie qui tourne à vide. Il meurt le 29 décembre 1823. La France refuse le retour de sa dépouille, sujet qui resurgit régulièrement jusqu'au bicentenaire de la Révolution en 1989.

David n'est pas l'astre froid des manuels scolaires. Son génie d'artiste engagé a été d'être un homme dans son temps qui a mis au point le langage pour s'adresser à son époque. Qu'il suscite fascination ou révérence contrainte, il continue de s'adresser à la nôtre. Le « cas David » n'a pas fini de faire parler de lui.

Exile
in Brussels (1816-1825):
Painting in a World
Without Heroism

On the day of the flight to Pisa and reception of the De Witt and his wife in Paris of the 4th of June of 1846, NY was excited to find a friend as the father of the founder of the Revolution was still a young man and his mother, an aristocratic woman, married to a government official in charge of the French Ministry of Commerce and Industry. In the early 1840s, French literature had been widely read in the United States.

Arranged to meet me in his cluttered office, he explained the importance of an understanding of the history of the profession and the meaning of the word "research" in order to guide the course of his work. He said that he was going to provide us in the course of his next lecture, "Telling the history of psychology," by contrasting that with the European approach of a general history which he had learned about and taught in Europe, "telling the history of the history of psychology." He was on a rather rambling, and I was on a periodical board, the issue of the day, which is why

[illegible]

Su exilio
a Bruselas (1896-1899):
pintar en un mundo
carente de heroísmo

[illegible]

La rappresentazione di personaggi in qualità di maschi o femmine non è esclusiva del Paese. Tutti, per esempio, in Italia, si sono divisi in "maschi" e "femmine" per le prime elezioni a voto elettronico: la sinistra è stata considerata "femmina" e la destra "maschio".

«Je vous salue, David»
Le peintre,
le général
et l'Empereur (1800-1815)

"I Salute You, David"
The Painter,
the General
and the Emperor (1800-1813)

[illegible]

His own autobiography from the English translation of 1901, *My Life*, is the best source for a more detailed story. Legation had no more intention of a correspondence with Napoleon III than with Samuel Rutherford Johnson, or even with Emerson, he wrote back, but he did not let the question of an artist's freedom in the face of art and his workings, Nevertheless, he considered *Liberty* due to support the Emperor Napoleon in the study of a socialist ideal. He supplied the most modern image of a politician as the first part of the Revolution's best picture with its institutions.

The present is critical to the reform of his country, and he is a self-righteous and somewhat naïf idealist who does not display any pragmatism.

«Mis respetos, David»
El pintor,
el general
y el emperador (1800-1815)

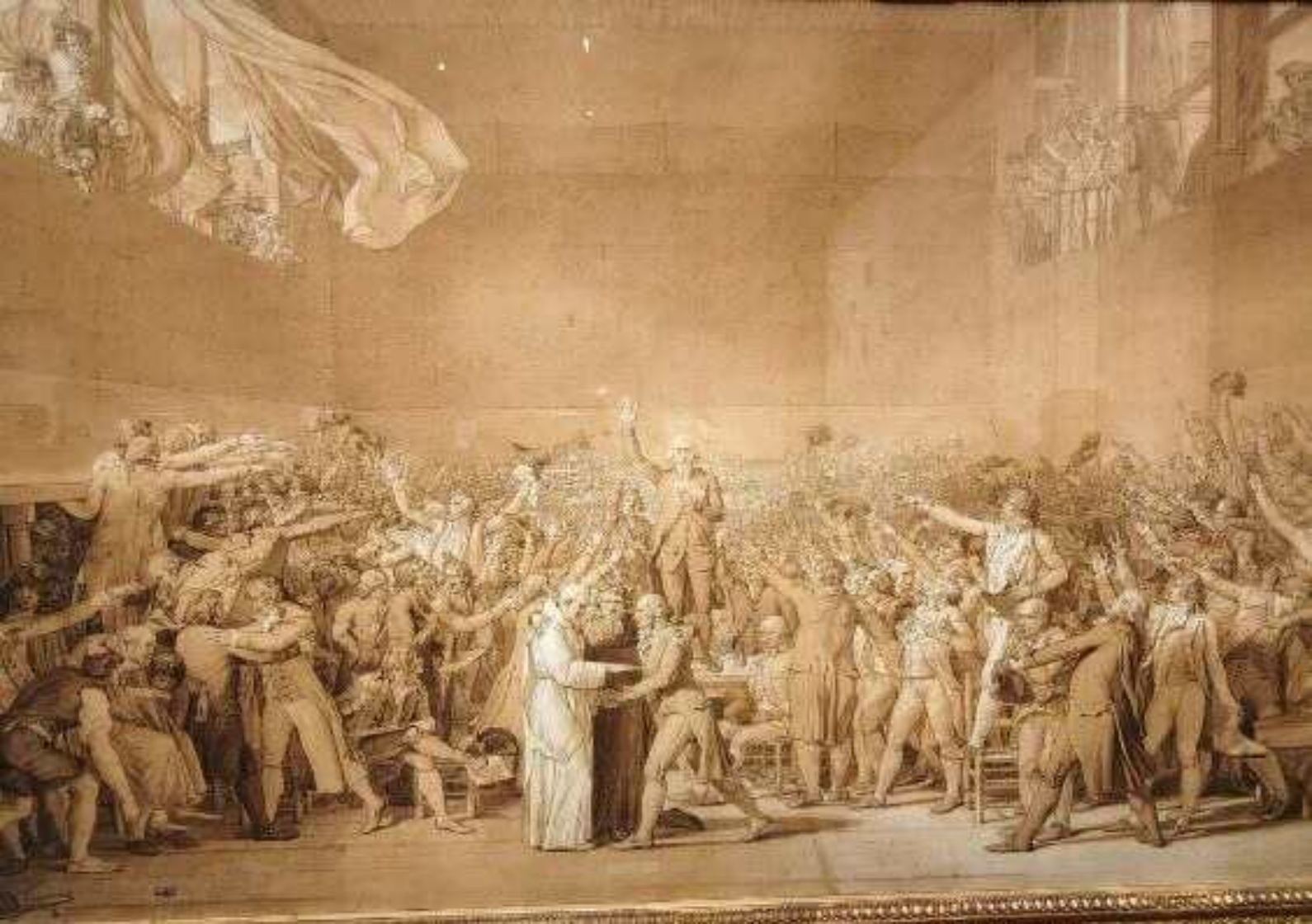
David queda fascinado por el joven y brillante, en su lugar. Al momento se le ocurre, luego a decirle y aconsejar un *romance* que viviera *los Afios*. David de Valencia, la comedia que representa, el de los historiadores que quedara grabada en su imaginación como parte de una formidable estrategia de su Planeta en el mundo para el año de España, el cuadro histórico en el que la explotación de recursos que se obtiene del comercio del mundo de Páramo que ofrece de un lado.

« **B**onaparte est mon héros », écrit Bonaparte en 1795, le jeune et brillant général faucon. Comme dans *Marat assassiné*, avec Bonaparte franchissant les Alpes, David fauconne peintre d'histoire, super contemporains et poète. Il fixe l'image de Bonaparte dans l'imaginaire collectif, servant une redoutable stratégie de communication politique. Point en 1800 pour le roi d'Espagne, le tableau traduit ce moment historique où l'inspiration démocratique, qui était au cœur de l'action collective du serment, s'identifie désormais avec la figure d'un chef charismatique.

Duvid écrivait des rapports plus ambivalents avec l'Empire, lorsque l'été de la Révolution se fige dans la constitution d'une nouvelle dynastie, même si en 1807, avec *Le Sacrament* (fig. 70), il exécuta sa composition la plus ambitieuse. Nommé premier peintre de l'Empereur et couvert d'honneurs, il est, pour la première fois depuis 1784, confronté à la question de la liberté de l'artiste face au pouvoir et à son administration. Malgré tout, il demeure fidèle à Napoléon. En 1812, il peint *Napoléon dans son cabinet de travail* pour un lund écossais. Il livre l'image la plus moderne de l'Empereur en homme d'Etat qui réalise une partie de l'héritage de la Révolution en donnant les institutions à la France. Ses portraits retrouvent le réalisme de ses débuts, traduisant l'embourgeoisement de la société : les accessoires, les tissus, les bijoux brillent, les visages sont rodés sous conception.

[illegible]

1929 1934	Starr Miller 1931
Harold de Vries was married to his first wife in 1934. Harold de Vries was married to his first wife in 1934.	Harold de Vries was married to his first wife in 1934. Harold de Vries was married to his first wife in 1934.





Peindre, c'est agir

David est un monument que l'on n'aborde qu'avec un respect convenu. Ses œuvres, *Marat assassiné*, *Bonaparte franchissant les Alpes* ou *Le Sacre*, reprises à l'envi par les manuels scolaires ou la publicité, sont constitutives de notre imaginaire. C'est à travers leur filtre que nous nous représentons les grandes heures de la Révolution ou de l'Empire napoléonien et dans ses portraits que revit la société de cette époque.

Mais le qualificatif de « néoclassique » dont on l'a trop souvent affublé a figé son image dans un formalisme froid. Le contraire de ce peintre libre animé de convictions fortes, ennemi de l'académisme et qui a payé cher son engagement auprès de Robespierre en 1792-94. Son art nourrit un projet politique et moral au moment où l'individu cherche à s'émanciper en tant que citoyen. Né sous l'Ancien Régime, acteur de premier plan sous la Révolution, servant Napoléon et finissant exilé sous la Restauration, il est convaincu que l'art participe à transformer le monde. Le choix classique qui est le sien est une façon de donner une forme aux désordres et à la violence que peut entraîner une société nouvelle en train de naître. *Marat assassiné* en est le chef-d'œuvre.

Sa peinture est vibrante. Jamais il ne se départit de ce réalisme d'inspiration caravagesque grâce auquel, dans sa jeunesse, il a trouvé sa voie et qui prend le dessus lorsqu'en exil, il fait le deuil de ses idéaux politiques et artistiques. David, auquel les romantiques rendront hommage, est ce « composé singulier de réalisme et d'idéal » décrit par Eugène Delacroix. L'idéal traduit la vision, l'espoir d'une société nouvelle; le réalisme, la confrontation avec l'Histoire et sa contingence.

En posant la question de l'engagement de l'artiste à un moment de crise, de la capacité de l'art à agir sur la société et de la forme dans laquelle il peut le faire, David s'impose comme un artiste pour notre temps.

JACQUES-LOUIS DAVID

Marat assassiné, 13 juillet 1793
1793

Huile sur toile

Ce tableau est la version originale, peinte par David entre juillet et octobre 1793. Le peintre ne représente pas le meurtre par Charlotte Corday, mais confronte le spectateur au cadavre sublimé de Marat, qui semble dormir. S'inspirant de *La Déposition du Christ* de Caravage (Pinacothèque des musées du Vatican), il crée une véritable icône: le linceul, le billot, le couteau, le sang versé évoquent la Passion du Christ. Le fond est traité dans cette manière vibrante propre à David. La dédicace accompagnée de la signature traduit l'amitié qui liait les deux hommes.

Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts du Belgique
inv. 3260

The Death of Marat, 13 July 1793
1793

Oil on canvas

This painting is the original version, painted by David between July and October 1793. The painter does not represent Charlotte Corday's act of murder, but confronts the viewer with the exalted corpse of Marat, who seems to be sleeping. Inspired by Caravaggio's *Deposition of Christ* (Vatican Pinacoteca), he creates a genuine icon: the shroud, the knife, the spilled blood evoke the Passion of the Christ. The background is treated in David's own vibrant manner. The dedication, together with the signature, expresses the two men's friendship.





JACQUES-LOUIS DAVID

Marat assassiné, 13 juillet 1793

1793

Huile sur toile

Ce tableau est la version originale, peinte par David entre juillet et octobre 1793. Le peintre ne représente pas le meurtre par Charlotte Corday, mais confronte le spectateur au cadavre sublimé de Marat, qui semble dormir. S'inspirant de *La Déposition du Christ* de Caravage (Pinacothèque des musées du Vatican), il crée une véritable icône : le linceul, le billot, le couteau, le sang versé évoquent la Passion du Christ. Le fond est traité dans cette manière vibrante propre à David. La dédicace accompagnée de la signature traduit l'amitié qui liait les deux hommes.

Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
inv. 3266

The Death of Marat, 13 July 1793

1793

Oil on canvas

This painting is the original version, painted by David between July and October 1793. The painter does not represent Charlotte Corday's act of murder, but confronts the viewer with the exalted corpse of Marat, who seems to be sleeping. Inspired by Caravaggio's *Deposition of Christ* (Vatican Pinacoteca), he creates a genuine icon: the shroud, the knife, the spilled blood evoke the Passion of the Christ. The background is treated in David's own vibrant manner. The dedication, together with the signature, expresses the two men's friendship.









Les licteurs







L'exil à Bruxelles (1816-1825): Peindre dans un monde privé d'héroïsme

Après la chute de l'Empire en 1815, au retour des Bourbons, David, qui a voté la mort de Louis XVI en 1793, est condamné à l'exil. Célébré comme « père de l'école française », mais témoin du retour de ce contre quoi il a construit sa vie d'artiste citoyen, il refuse les propositions d'un ministre du gouvernement. À 68 ans, il s'installe à Bruxelles, où il reçoit l'Europe entière, en particulier les jeunes artistes romantiques.

Déterminé à rester le maître, il fait exposer ses toiles à Paris. Déformé d'un beau idéal au service d'un projet politique, il s'inquiète du glissement de la peinture vers une approche esthétique détachée des questions du temps, ou l'héroïsme le cède à l'érotisme, ainsi qu'il le perçoit chez son élève Ingres. Reprenant les sujets grecs à la mode, il les confronte au réalisme carolingique qui le nourrit depuis son premier séjour romain, soulignant l'effritement d'une mythologie qui tourne à vide. Il meurt le 29 décembre 1825. La France refuse le retour de sa dépouille, sujet qui resurgit régulièrement jusqu'au bicentenaire de la Révolution en 1989.

David n'est pas l'astre froid des manuels scolaires. Son génie d'artiste cogné n'a été d'être un homme dans son temps qui a mis au point le langage pour s'adresser à son époque. Qu'il suscite fascination ou révérence contrainte, il continue de s'adresser à la nôtre. Le « cas David » n'a pas fini de faire parler de lui.

Exile in Brussels (1816-1825) Painting in a World Without Heroism

After the fall of the Empire in 1815, and the return of the Bourbons, David, who voted the death of Louis XVI in 1793, is condemned to exile. Celebrated as the father of the French school, but a witness to the return of what he had built his life as an artist-citizen against, he refuses the proposals of a minister of the government. At 68 years old, he settles in Brussels, where he receives the whole of Europe, in particular the young Romantic artists.

Determined to remain the master, he has his paintings exhibited in Paris. Deformed by a beautiful ideal in the service of a political project, he worries about the slide of painting towards an aesthetic approach detached from the questions of time, or heroism gives way to eroticism, as he perceives in Ingres's work. Returning to the Greek subjects in vogue, he confronts them with the Carolingian realism which nourished him since his first stay in Rome, highlighting the weakening of a mythology which is turning to nothing. He dies on December 29, 1825. France refuses the return of his remains, a subject which resurges regularly up to the bicentenary of the Revolution in 1989.

David is not the cold star of school manuals. His genius as an artist was to be a man in his time who developed the language to address his epoch. Whether he fascinates or repels, he continues to address ours. The "case David" has not finished making people talk about it.

Su exilio a Bruselas 1816-1825: pintar en un mundo carente de heroísmo

Después de la caída del Imperio napoleónico en 1815, al regreso de los Borbones, David, que votó la muerte de Luis XVI en 1793, es condenado al exilio. Celebrado como el padre de la escuela francesa, pero testigo del regreso de lo contra lo que él había construido su vida como artista-ciudadano, él se niega a aceptar las propuestas de un ministro del gobierno. A los 68 años, se instala en Bruselas, donde recibe toda Europa, en particular a los jóvenes artistas románticos.

Determinado a permanecer el maestro, él hace exhibir sus pinturas en París. Deformado por un bello ideal al servicio de un proyecto político, él se preocupa del deslizamiento de la pintura hacia una aproximación estética desvinculada de las cuestiones del tiempo, o el heroísmo cede al erotismo, así como él lo percibe en la obra de Ingres. Retomando los temas griegos a la moda, él los enfrenta al realismo carolingio que lo nutre desde su primer estancia en Roma, subrayando el debilitamiento de una mitología que se vuelve vacía. Él muere el 29 de diciembre de 1825. Francia se niega a aceptar el retorno de sus restos, un tema que resurge regularmente hasta el bicentenario de la Revolución en 1989.

septembre

octobre
1824

Après le 20 septembre
David démissionne d'élève à Paris.
Déformé par un beau idéal au service
d'un projet politique, il s'inquiète du glissement
de la peinture vers une approche
esthétique détachée des questions
du temps.

Après le 20 septembre
David démissionne d'élève à Paris.
Déformé par un beau idéal au service
d'un projet politique, il s'inquiète du glissement
de la peinture vers une approche
esthétique détachée des questions
du temps.

29 décembre
1825

Mort de
David à 68 ans.
Il est enterré
à Paris.